

DR GÉRARD LELEU

L'HOMME
(NOUVEAU)
EXPLIQUÉ
AUX FEMMES

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR
SUR LE PREMIER SEXE
SANS OSER LE DEMANDER

LE D U C . S
E D I T I O N S

L'HOMME (NOUVEAU) EXPLIQUÉ AUX FEMMES

L'homme, aujourd'hui, est un inconnu pour la plupart des femmes. Alors que psys et sexologues se sont souvent penchés sur la psychologie et la sexualité féminines... l'intimité masculine, elle, reste un grand mystère. **Et si, pour une fois, on nous disait tout sur les hommes...**

**« Un voyage fantastique au cœur de l'intimité érotique masculine. »
Marie Claire**

Ce livre va à la découverte de l'homme et de sa sexualité. Il explique le premier sexe aujourd'hui, son histoire, ses peurs, ses doutes. Et nous dit comment agir face aux faiblesses et défaillances du sexe « fort », qu'elles soient sexuelles (*les pannes*) ou sentimentales (*l'impossible « je t'aime » chez certains*).

Dans ce traité des caresses au masculin, vous découvrirez les fantasmes, les positions, les mouvements, les baisers... qui font vibrer les hommes. Vous apprendrez à devenir pour eux une amante encore plus sensuelle. Soit un véritable kama-sutra à l'usage des femmes amoureuses car on n'en sait jamais assez sur l'art d'aimer...

Le Dr Gérard Leleu est médecin, sexologue et thérapeute de couple. Il est l'auteur de plus de vingt ouvrages sur la sexualité dont *Le traité des caresses*, qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. Il a notamment publié aux éditions Leduc.s *Le guide des couples heureux*, *Comment le rendre fou (de vous)* ou encore *L'art de bien faire l'amour*.

ISBN 978-2-84899-528-1



18,50 euros
Prix TTC France

9 782848 995281

design : bernard amiard

RAYON LIBRAIRIE : SEXUALITÉ

L E D U C . S
E D I T I O N S

DU MÊME AUTEUR

Les secrets de la jouissance au féminin, Leduc.s Éditions.
Le guide des couples heureux, Leduc.s Éditions.
L'art de bien faire l'amour, Leduc.s Éditions.
Comment le faire jouir de plaisir et vice versa, Leduc.s Éditions.
L'art de la fellation, l'art du cunnilingus, Leduc.s Éditions.
La caresse de Vénus, Leduc.s Éditions.
Le traité des orgasmes, Leduc.s Éditions.
Comment la rendre folle (de vous), Leduc.s Éditions.
Comment le rendre fou (de vous), Leduc.s Éditions.
L'homme (nouveau) expliqué aux femmes, Leduc.s Éditions.
De la peur à l'amour, J'ai lu.
L'intimité et le couple, J'ai lu.
Sexualité, la voie sacrée, Albin Michel.
Écologie de l'amour, J'ai lu.
L'art de bien dormir à deux, Albin Michel.
Le traité des caresses, Flammarion.
Le traité du désir, J'ai lu.
Le traité du plaisir, J'ai lu.
La fidélité et le couple, Flammarion.

Retrouvez nos prochaines parutions, les ouvrages du catalogue et les événements à ne pas rater. Votre avis nous intéresse : dialoguez avec nos auteurs et nos éditeurs. Tout cela et plus encore sur Internet à :

<http://blog.editionsleduc.com>

Maquette : Facompo

© 2012 LEDUC.S Éditions
17, rue du Regard
75006 Paris – France
E-mail : info@editionsleduc.com
ISBN : 978-2-84899-528-1

DR GÉRARD LELEU

L'HOMME
(NOUVEAU)
EXPLIQUÉ
AUX FEMMES

L E D U C . S
E D I T I O N S

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Introduction	9
PREMIÈRE PARTIE : L'ENFANCE DE L'HOMME.....	13
1. L'empreinte du passé	15
2. L'homme et sa mère	21
3. Des épines dans l'amour	25
4. L'adieu à la mère	29
DEUXIÈME PARTIE : QU'EST-CE QU'UN HOMME ?.....	39
5. L'homme biologique.....	41
6. L'homme social	45
7. L'homme en crise	49
8. Le nouvel homme	53
TROISIÈME PARTIE : L'HOMME, L'AMOUR ET LE SEXE	61
9. L'homme et les sentiments.....	63
10. Fascination pour la nudité.....	71
11. Ils aiment, ils aimeraient, ils n'aiment pas.....	79
12. L'homme et les caresses	85
13. Géographie sensuelle.....	95
QUATRIÈME PARTIE : AUTOUR DU PÉNIS	113
14. Les caresses du « deuxième cercle »	115
15. L'homme et son pénis.....	123
16. Le pénis : un chef-d'œuvre	131
17. En avoir ou pas	141
18. L'orgasme masculin	147
19. La masturbation	155
20. Caresse, branle et baiser pénien.....	165

CINQUIÈME PARTIE : MIEUX FAIRE L'AMOUR.....	185
21. Les joies de la caresse intérieure.....	187
22. Positions et mouvements.....	203
23. L'érotisme anal	219
24. L'homme et le baiser vulvaire	233
25. L'érotisme pluriel	245
26. L'homme et le sadisme.....	249
27. L'homme et ses fantasmes	255
SIXIÈME PARTIE : PANNES ET DÉPANNAGES.....	265
28. La panne d'érection	267
29. L'éjaculation prématurée	283
30. Désir quand tu nous quittes.....	289
31. Senior et sexe.....	303
32. La parole est d'or	313
Conclusion – En marche vers une troisième civilisation....	317
Bibliographie	319
Annexes	321
Table des matières	325

AVANT-PROPOS

Comme je suis particulièrement sensible (et sentimental), les femmes m'ont toujours comblé : il suffit que la femme aimée m'effleure du bout des doigts pour que j'atteigne l'extase. C'est pourquoi j'ai tant chanté la femme dans mes précédents livres.

Cependant, des confidences de plus en plus nombreuses de mes frères les hommes m'ont donné à réfléchir : ayant récemment libéré leur sensibilité et leur sensualité et étant alors devenus friands de caresses et autres raffinements érotiques, ils soupirent que trop de femmes ne répondent pas à leurs attentes ; elles se révèlent parfois passives, voire paresseuses, ce qui m'a amené à « revisiter » mon parcours amoureux.

C'est ainsi que je me suis rappelé cette femme que j'adorais, admirais et caressais avec ferveur des heures durant. Un jour, arrivant chez elle à demi-courbé par un méchant lumbago (j'aurais dû rester dans mon lit plutôt que de me glisser dans le sien), je lui ai demandé de bien vouloir caresser, voire masser quelque peu, mes lombes, ce qui m'attira cette réplique : « Je ne suis pas ta geisha, les femmes libérées, ça ne caresse pas ! ». Le soir même elle me confirma son opinion par téléphone : « J'ai appelé toutes mes amies. Elles sont de mon avis, une femme moderne ça ne caresse pas ». Le combiné à peine raccroché, j'entreprenais de lui écrire une lettre pour lui démontrer l'intérêt des caresses, lettre qui atteignit 384 pages et qui devint *Le traité des caresses* (Leduc.s Éditions).

Je me suis également souvenu de quelques « pannes » d'érection dont je fus victime et de l'attitude de mes compagnes d'infortune. Certes, elles ne s'étaient pas moqué, elles avaient même prononcé quelques

mots de réconfort (« C'est pas grave, ça reviendra »), et tenté quelques gestes manuels et buccaux de réanimation de mon pénis flaccide. Mais on ne peut pas dire qu'elles y avaient mis beaucoup de constance, ni beaucoup de science avant de se déclarer... impuissantes ! Je râlais au fond de moi en pensant aux trésors de tendresse, de patience et d'ingéniosité – sans compter le temps passé – que j'avais déployés pour éveiller un clitoris long à la détente ou une muqueuse vaginale particulièrement somnolente. C'était par trop injuste. Pas rancunier, j'ai même écrit par la suite, pour le plus grand bonheur des dames, *La caresse de Vénus ou les rêves secrets du clitoris* (Leduc.s Éditions).

Mais aujourd'hui, j'ai envie de proclamer : « Oui j'aimerais des geishas comme celles qui excellent au pays du soleil levant. Ou bien des "préceptrices du sexe" comme Sou Nu qui apprit l'amour à "l'Empereur Jaune", le premier de la Chine ancienne, ou comme ses consœurs qui lui ont succédé pendant 6000 ans. Ou bien des Hiérodoules, ces prêtresses consacrées à l'amour qui exerçaient dans les temples de Mésopotamie. Oui, j'ai envie de femmes actives au lieu de ces trop nombreuses occidentales qui attendent passivement que des mâles dévoués les prennent en main sans vouloir mettre la main à la pâte. »

Je sais bien que les mâles récoltent ce qu'ils ont semé : atteints de « mâle peur », ils ont, des millénaires durant, réprimé la sexualité de la femme et lui ont imposé la passivité. Une femme honnête ne fait pas de gestes voluptueux, ne réclame rien pour elle, ne manifeste pas de plaisir. Une femme honnête n'a pas de plaisir. Toujours par « mâle peur » ils ont soumis la femme, en ont fait une servante. Aujourd'hui la servante s'est révoltée à juste titre. Et elle ne daigne même plus se pencher sur mon lumbago.

Si on faisait la paix ? Moi, désormais, très chère femme, je vais te caresser comme tu as toujours rêvé que je le fasse. Alors si toi tu me fais les caresses que j'ai toujours fantasmées sans oser te les demander, ça pourrait être le paradis pour nous deux, non ?

Il n'est pas toujours facile de comprendre l'autre « du sexe que l'on n'a pas ». La femme, par exemple, de l'aveu même d'un homme célèbre, Sigmund Freud, est « un continent noir », et l'homme reste un inconnu pour la femme. On s'en sortait en établissant une sorte de cartographie basée sur des stéréotypes : elles sont comme cela, ils sont ainsi. Mais l'évolution actuelle brouille les cartes : elles changent et eux aussi. En particulier les hommes devenus « nouveaux » peuvent désorienter les femmes. Pas de panique : ces hommes-là, vous en rêviez.

INTRODUCTION

Aucune femme ne saura jamais ce qu'un homme ressent quand il fait l'amour, aucun homme ne saura ce que la femme vit alors. J'ai voulu ici lever le voile tendu sur la sexualité masculine, révéler les rêves secrets des hommes et vous livrer une sorte de « mode d'emploi » ou de « bon usage » de l'homme érotique. Ce traité, joint aux traités dans lesquels je donnais le mode d'emploi de la femme érotique, devrait vous permettre d'accéder à la perfection érotique et à l'harmonie absolue avec vos amant(e)s.

Je parlerai donc de l'homme mais, en ces temps de transition, l'homme est multiple. Selon leur dosage en animus et en anima, on trouve actuellement des hommes anciens (*homo anticus*), des hommes mutants (*homo mutandis*), des hommes nouveaux (*homo novalis*) et de rares hommes parfaits (*homo perfectus*). De plus, dans chaque espèce d'homme on trouve de nombreuses variétés. Aussi quand je dirai « les hommes », « les femmes », c'est-à-dire quand je ferai des généralités, certains risquent de ne pas se reconnaître. À vous de voir.

Bien des croyances déforment la vision que chacun a de la sexualité masculine. Sont-elles fondées ?

L'homme est centré sur son pénis. Il est vrai que c'est en cet endroit concis que l'homme ressent la terrible puissance du désir et du plaisir, et mieux encore qu'il la voit et la palpe. Il est vrai aussi que l'homme est narcissiquement centré sur son phallus qu'il affiche comme symbole de masculinité. Toutefois, l'homme actuel est en train de se libérer de cette dernière pression et, possédant autant de

terminaisons sensibles au niveau de sa peau et de sa bouche que sa compagne, il découvre les joies érotiques qu'offre toute l'étendue de son corps ; et se révèle également avide de caresses, de baisers et de bonheur sensuel.

L'homme a une sexualité superficielle. Le sexe de l'homme étant externe, sa sexualité lui serait extérieure et lui permettrait de « tirer des coups » sans s'impliquer, à l'inverse de la femme... Mais il y a toujours eu des femmes capables de pratiquer la sexualité sans s'y investir et, avec la libération des mœurs, il y en aura de plus en plus. Quant à l'homme, dans la mesure où il accorde tant d'importance à son pénis, et où il s'identifie même à lui, il peut faire l'amour avec la totalité de sa personne. De plus, le plaisir déclenché au niveau de son sexe diffuse dans tout son corps. Si bien qu'il peut connaître une jouissance globale, transcendante, analogue à celle de la femme. Surtout quand il pratique la maîtrise de l'éjaculation et la « caresse intérieure » comme nous le verrons. En ce qui concerne l'intériorité, l'homme actuel l'acquiert en habitant la femme longuement dans cette nouvelle façon de faire l'amour ; et en ouvrant la sensibilité de sa peau, tant est vrai l'aphorisme de Paul Valéry : « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau. »

La sexualité de l'homme est simple, voire simpliste. Elle se résumerait à des mouvements répétitifs de va-et-vient du pénis dans le vagin. Mais le pénis n'est pas qu'un banal piston. C'est un organe vivant qui peut adopter toute sorte de rythmes, modifier l'axe et la profondeur de son périple, varier ses points d'impact, faire des petites contractions en signe de connivence, bref, agir intelligemment et avec subtilité. Par ailleurs, le pénis est pourvu d'une sensibilité complexe grâce à de nombreux et exquis points érogènes.

L'homme dispose, comme la femme, d'une bouche, d'une langue, de deux mains, de 2 000 cm² de peau où attendent 1 500 000 récepteurs de plaisir, ce qui confère des possibilités illimitées de sensations à recevoir et à donner. Beaucoup en usent déjà. De plus en plus s'en serviront. Sous sa réserve imposée par la civilisation patriarcale, l'homme fourmille d'émotions et, dans son inconscient, dansent des myriades de désirs et fantasmes. En se libérant du poids des siècles, l'homme actuel va épanouir sa riche sexualité. Une sexualité aussi complexe et mystérieuse que celle de la femme.

La sexualité de l'homme c'est du solide. Sans problème, elle serait d'ordre animal. Erreur ! Le désir, l'érection et le plaisir de

l'homme sont fragiles et vulnérables. Les dévalorisations, les humiliations, les peines de cœur, les difficultés professionnelles, le chômage, la dépression, affectent profondément sa libido et peuvent entraîner l'impuissance érectile. Et quand l'érection défaille, la virilité trépassé ; l'existence même de l'homme est en danger ; certains hommes vont jusqu'à se suicider. Romain Gary et Ernest Hemingway en sont d'illustres exemples. Aucun homme n'échappe aux difficultés sexuelles.

Les hommes ne pensent qu'à ça. Pourtant, selon *Le Rapport sur la sexualité masculine* de Pietropinto, 20 % des hommes seulement déclarent que l'acte sexuel est le plus grand des plaisirs. 80 % disent que c'est un grand plaisir, mais pas plus que celui qu'apporte l'affection de la femme aimée, les enfants, la réussite professionnelle ou les succès sportifs. Cependant sous la déferlante des images pornographiques, les hommes penseront de plus en plus à « ça » mais « le » feront de moins en moins, sauf « virtuellement » ou « pluriellement » comme on le voit déjà.

PREMIÈRE PARTIE

L'ENFANCE DE L'HOMME

L'homme est le dépositaire du passé. Du passé de l'humanité qui fit de lui un copulateur rapide puis un mâle dominant du patriarcat. En tout homme aussi sommeille un bébé, un petit garçon (« L'inconscient n'a pas d'âge » disait Freud), dont le premier – le plus absolu – des amours fut sa mère. Mais une mère aussi aimante que rejetante puisqu'elle en aimait un autre, un homme, un vrai !

Pour construire son identité masculine, l'homme doit s'arracher à sa mère, s'arracher à la féminité (ce qui explique la psychologie du macho) et apprendre à aimer les femmes sans peur, sans crainte ni colère.

Quand on voit d'où il vient, on comprend que ni l'amour d'une femme, ni la sexualité dans sa dimension d'épanouissement et de partage, ne sont aussi simples pour l'homme que les femmes le voudraient.

1

L'EMPREINTE DU PASSÉ

« **L**a plupart des hommes ont une sexualité de primates. » Cette phrase lapidaire figure dans un ouvrage cosigné par deux « auteures ». J'avais entendu des phrases, plus concises encore, dans la bouche de mes patientes : « Mon mari fait l'amour comme un coq » ou « comme un moineau ».

Il faut dire que beaucoup d'hommes méritent ou ont mérité une telle sentence. Nombreux sont ceux qui exécutent l'acte sexuel selon une séquence aussi brève que stéréotypée : érection-pénétration-éjaculation, point final.

En vérité, et comme nous le verrons, la structure sexuelle de l'homme n'est nullement élémentaire, bien au contraire. Malheureusement, le mâle a subi au cours de l'histoire des événements qui ont contrarié son épanouissement.

VOUS AVEZ DIT « PRIMATE » ?

Tout d'abord le mâle a hérité de ses plus anciens ancêtres préhistoriques – ceux qui constituèrent le chaînon commun aux hominidés et aux singes supérieurs dits primates – un comportement sexuel expéditif : quand ils descendaient des arbres pour copuler dans une clairière, ils devaient faire vite car des prédateurs aux crocs acérés rodaient aux alentours ; aussi, ils exécutaient le rapport sexuel en 15 secondes et 12 mouvements de va-et-vient. Ce comportement, on l'observe toujours chez les chimpanzés dont 99 % du capital génétique est semblable au nôtre. Les éjaculateurs prématurés ne font rien d'autre qu'appliquer le programme sexuel masculin instauré à l'aube de l'humanité.

Mais l'humanisation qui consiste à allonger la séquence sexuelle, à la raffiner, bref à sortir du programme préhistorique pour entrer dans l'érotisme, aurait dû enrichir la sexualité de l'homme. Hélas, un autre événement préhistorique l'en empêcha.

ET L'HOMME PRIT LE POUVOIR

Longtemps – durant des dizaines de milliers d'années avant J.-C. – la femme avait régné, appuyant son autorité, purement morale du reste, sur son pouvoir de donner la vie (concevoir, enfanter, nourrir et élever un enfant), alors que l'homme ignorait encore son rôle dans la procréation ; et sur son pouvoir sexuel (attirer l'homme, provoquer en lui la plus grande des ivresses et se l'attacher par cette ivresse). Grâce à ces pouvoirs, la femme devint chef de famille (elle donnait son nom à l'enfant), chef de clan et aussi guérisseuse, prophétesse et divine. Elle représentait l'être supérieur : la déesse-mère. C'était le matriarcat.

Par la suite, l'homme prit le pouvoir pour de multiples raisons, entre autres parce qu'un jour il prit conscience que sa semence jouait aussi un rôle dans la création de la vie. Dès lors débuta – aux environs de 20 000 avant J.-C. – le règne du phallus, dit patriarcat. Pour asseoir sa domination, l'homme organisa la société de manière à s'arroger tous les pouvoirs civils et religieux et à soumettre la femme, laquelle fut reléguée à un statut inférieur. Mais, de même que le maître craint la révolte des esclaves, l'homme vécut dans la peur d'une rébellion de la femme qui lui aurait repris la direction de la société. Aussi n'eut-il de cesse de renforcer sa répression. Car la femme disposait toujours des mêmes atouts naturels, en particulier sa capacité d'enfanter et sa puissance sexuelle.

Cette puissance sexuelle fascinait l'homme et en même temps l'effrayait. Par puissance sexuelle, il faut entendre l'irrésistible attraction qu'elle exerçait sur lui, autrement dit le désir d'elle qu'elle engendrait, le violent plaisir qu'elle déclenchait en lui et le profond attachement qui en résultait. Il faut entendre aussi la force du propre désir de la femme et la grande magnitude de son plaisir, bien plus forts sans doute que ceux de l'homme.

Dans le « Tao T... King », véritable manuel de vie des taoïstes, vieux de près de 3 000 ans, on peut lire : « La femme est plus forte

que l'homme du fait de son sexe et de sa constitution, de la même façon que l'eau est plus forte que le feu. La force yang qui habite l'homme est rapide mais volatile et précaire, tandis que la force yin qui habite la femme est lente mais durable et robuste. » Cette puissance sexuelle féminine engendrera une kyrielle de peurs chez le mâle.

LES PEURS DU MÂLE

Déjà, la vue du sexe de la femme fait naître chez l'homme une foule de fantasmes plus ou moins terrifiants dont le fameux vagin denté. Mais entre toutes, c'est la peur de l'épuisement qui prévaut. Le même « Tao T... King » et bien d'autres avec lui, affirment : « La semence d'un homme est ce qu'il a de plus précieux, c'est la source de sa santé et même de sa vie. Toute perte diminue sa vitalité. » Ce qu'il y avait de grave dans l'épuisement redouté, c'est qu'il nuisait aux rôles sociaux du mâle – rôle de chef, rôle de guerrier, rôle de chasseur – et par-dessus tout à son autorité vis-à-vis des autres hommes et vis-à-vis de la femme.

Une autre peur de l'homme était d'être attendri, amolli par la fréquentation des femmes. À leur contact l'homme devient plus sensible, plus sensuel, en un mot sa propre féminité intérieure s'éveille. Ce qui est également incompatible avec les rôles masculins. C'est pourquoi, par exemple, dans beaucoup de pays, on interdisait la fréquentation des femmes et l'acte sexuel la veille des batailles, des grandes chasses ou des grandes pêches.

Autre peur encore : que la richesse sexuelle de la femme, son pouvoir de susciter le désir, n'entraîne des désordres sociaux dans l'organisation de la société patriarcale, la convoitise des mâles entraînant jalousie, rivalité, conflits, guerres – telle la légendaire guerre de Troie – ruptures de mariage ou éclatement des familles. Actuellement, conséquence de la libération de la femme et de son droit au plaisir, une nouvelle peur est apparue chez le mâle : celle de ne pas savoir satisfaire les demandes féminines, de ne pas être à la hauteur.

Coiffant toutes ces peurs, il y a la peur de l'aliénation, l'homme craignant que la passion sexuelle ne l'attache à une femme, ne le rende dépendant d'elle, voire esclave, qu'il en perde sa liberté et

la maîtrise de son destin. Peur que trahit le terme de « maîtresse », peur illustrée par toutes les « femmes fatales » inventées et mises en scène par les narrateurs : Circé, Hélène, Cléopâtre, Marguerite, Carmen, etc.

HEUREUX ORIENT

Face à ces peurs, les civilisations orientales ont trouvé des voies sacrées qui sont aussi des voies de sagesse. C'est ainsi que chez les Taoïstes, l'art érotique sacré fait de l'acte sexuel une union métaphysique entre la force féminine, ou yin, et la force masculine, ou yang, union qui reconstitue le « Ki » ou force cosmique universelle. Chez les tantristes, l'union du principe mâle et du principe femelle reconstitue l'unité primordiale et la divinité des origines.

Dans tous les arts érotiques orientaux, on prescrit la maîtrise de l'éjaculation, ce qui constitue la meilleure réponse à la peur de l'épuisement et la meilleure façon de contrer le programme génétique d'éjaculation rapide hérité de la préhistoire. Mais sans doute la plus sage décision des Orientaux est d'avoir confié l'initiation et l'enseignement de l'érotisme aux femmes – les « préceptrices du sexe » – dans la ligne du matriarcat. En Orient, les hommes et les femmes ont vécu en paix pendant 6 millénaires.

CRUEL OCCIDENT

Face à ces peurs, les mâles occidentaux, eux, ont choisi la répression de la sexualité, celle de la femme autant que la leur. L'arsenal anti-femme, production de la société patriarcale et des religions qu'elle a secrétées, est aussi riche que terrifiant : mutilation, séquestration, exécution des femmes infidèles, sans oublier les armes plus subtiles mais tellement efficaces que sont la culpabilisation de la femme par l'invention de la légende du péché originel – ce qui permet aussi de la détourner de la sexualité – et sa dévalorisation par l'invention d'une « nature féminine » qui a tous les défauts, etc.

La répression de la sexualité de l'homme fut moins cruelle mais aussi efficace puisqu'elle le détourna de l'érotisme. L'invention du péché originel détourna également l'homme de la sexualité.

L'invention d'une « nature masculine » aussi : au nom de la « virilité », il est interdit à l'homme d'être sensible, sensuel, tendre, d'exprimer ses émotions par le verbe ou le geste, tout cela est signe de faiblesse et donc honteux pour un homme, indigne de lui. L'homme est fait pour dominer ses adversaires et la femme. Toute l'éducation des mâles a pour but d'étouffer sa sensibilité, de refréner ses émotions, bref d'en faire un dur. Les femmes et les hommes se sont dressés les uns contre les autres. La guerre des sexes a duré des milliers d'années.

VERS LA LIBÉRATION DES HOMMES

Nous vivons actuellement une étape capitale de l'histoire de l'humanité : la fin du patriarcat. D'abord, les femmes se sont révoltées et ont acquis la même valeur et les mêmes droits que l'homme. Bouté de son statut de dominant et d'être supérieur, il doit repenser ses valeurs, sa place dans la société, ses relations avec la femme. Il s'aperçoit qu'il est victime, lui aussi, de la civilisation patriarcale où l'on assassine son *anima*, le privant du meilleur de la vie. L'heure est venue pour l'homme de se libérer de toutes les contraintes qui le rendent malheureux, névrosé, hostile à la femme, étranger aux enfants, ennemi de la vie.

2

L'HOMME ET SA MÈRE

Une amie à qui je confiais préparer un livre sur l'homme déclara tout de go : « Les homme, c'est très simple : tous des petits garçons ! ». Elle rejoignait ainsi, sans le savoir, l'opinion d'une illustre psychanalyste américaine, Nancy Friday : « Mes années de recherche ont confirmé que les femmes, même les moins cultivées, considèrent comme un fait acquis que tout homme adulte a en lui un petit garçon qui sommeille et dont il ignore l'existence. »

Cette particularité du garçon d'être conçu, nourri, élevé par une personne du sexe opposé va peser sur son destin et ses futures relations. L'empreinte de la mère sur le petit homme est profonde et indélébile. Je suis toujours impressionné quand je croise une mère portant son garçon dans ses bras : leur amour est total, la relation est charnelle et le regard attentif, voire adorateur de la mère, n'a d'égal que les yeux confiants, voire émerveillés, de l'enfant. Comment ce dernier pourra-t-il aimer une autre femme ?

LA PREMIÈRE FUSION

La vie intra-utérine du garçon représente l'expérience de fusion la plus absolue qu'un humain puisse connaître. Et cela dure de longs mois pendant lesquels le sang de la mère perfuse le corps du fœtus. Chaque cellule du petit est baignée, imprégnée des substances de la mère ; chaque cellule résonne des vibrations du corps de la mère, vibrations liées à sa voix, à ses battements cardiaques, à sa respiration. Ses cellules conserveront la mémoire de ces moments de

béatitude où il flotte en apesanteur dans un liquide chaud, où il est préservé de la faim et de la lumière...

LA SECONDE FUSION

Sorti du ventre maternel, l'enfant retrouve une autre fusion : dans les bras de la mère voilà qu'il jouit de la même chaleur, des mêmes battements de cœur, de la même douce voix. Il l'apprécie d'autant plus que la naissance a été un choc violent et qu'il a faim et froid. Qui va le sauver ? Sa mère ! Avec elle, il retrouve le bonheur, le paradis. Alors, se crée entre cette femme et ce petit homme une relation étroite et intense. On ne peut encore parler d'amour. Cet attachement est lié à la satisfaction d'un besoin, c'est une dépendance. Et les sentiments de l'enfant sont ambigus : il la ressent comme « bonne », il « l'aime » quand elle satisfait ses besoins ; mais il la déteste dès qu'elle le laisse à sa solitude, à sa faim, à ses douleurs... Nous le verrons, cette ambiguïté de sentiments caractérisera également les relations de l'homme avec la femme.

L'APPRENTISSAGE DU PLAISIR ET DU BONHEUR

Dans les bras de sa mère, l'enfant va découvrir tous les plaisirs de l'existence et en particulier le plaisir oral (manger), le plaisir tactile (toucher), le plaisir anal (soulagement d'évacuer ses déchets) et le plaisir sexuel. Les plaisirs tactiles sont les plus comblants et les plus abondants : toilette, caresses, massages, baisers, etc. Ces plaisirs cutanés s'accompagnent des plaisirs de tous les autres sens : l'ouïe se réjouit des mots tendres ou admiratifs de la mère. Le goût par la langue et le palais dégustant le lait maternel. L'odorat enivré d'une mosaïque d'odeurs maternelles. La vue enchantée par les sourires et les mimiques auxquels il répond et tous ces plaisirs sensitifs se combinent pour créer un état global de bonheur.

Par l'intermédiaire de la mère, s'apprennent toutes les formes de plaisir qui jouent un rôle fondamental sur le psychisme infantile : il est anxiolytique, c'est-à-dire antiangoisse, antipeur, antistress, antitristesse et énergisant. Le corps-à-corps avec la mère apporte non seulement des sensations agréables, mais aussi un équilibre psychique.

LES PLAISIRS SEXUELS

Ce sont des plaisirs nés au niveau du pénis. Ils s'obtiennent soit par stimulation par le garçon lui-même, c'est la masturbation, soit par stimulation par un tiers – la mère ou toute personne chargée des soins à l'enfant. Les stimulations « innocentes » se déroulent au cours de la toilette intime. Le simple lavage suivi d'essuyage engendre des contacts agréables et déclenche parfois une érection. *A fortiori*, si l'enfant n'est pas circoncis, les soins d'hygiène du gland qui nécessitent de retrousser le prépuce, sont particulièrement recommandés en cas de phimosis.

LE GARÇON AIME-T-IL SA MÈRE ?

Dans les premiers temps, bébé ne peut aimer sa mère car il ne fait qu'un avec elle. Peu à peu, il se différencie, la découvre, apprend à l'aimer. Car elle ne se contente pas de dispenser nourriture et toilette, elle le fait avec infiniment de tendresse. Le geste maternel est un modèle de comportement amoureux fait de sollicitude, d'abnégation. Son corps-à-corps avec l'enfant érotise et épanouit le corps de celui-ci. C'est par la peau que s'apprend l'amour.

Alors la relation de la mère et de son garçon devient la plus dense, la plus intense, la plus intime des relations que des humains puissent connaître. Ce premier amour restera inscrit à vie dans chaque capteur sensitif, dans chaque fibre musculaire, dans chaque cellule de son corps, dans chaque neurone de son cerveau. Toute la vie, le garçon conservera la nostalgie de ce paradis perdu, et il recherchera une relation semblable, fusionnelle, sensuelle, sécurisante. Jusqu'à 6 ans, sa mère sera la plus belle du monde et il déclarera vouloir se marier avec elle. Toute sa vie, il tentera de retrouver un amour semblable.

LE GARÇON DÉSIRE-T-IL SA MÈRE ?

Dès sa naissance, le garçon a une sexualité vivante : il ressent du plaisir quand on touche sa verge – soit un tiers, soit lui-même – fortuitement ou volontairement. De plus, il a des érections spontanées ou provoquées, qu'il ressent sans doute comme un appel de

sa verge à être touchée, à avoir du plaisir. Le ressent-il comme un besoin de pénétrer ? Sa sexualité et sa personnalité psychique ne sont pas assez structurées pour éprouver un tel besoin. Dès lors, on ne peut dire qu'il désire sa mère au sens sexuel du terme.

En revanche, si on situe le désir non dans la sexualité mais dans la sensualité, on peut dire qu'il désire le corps de sa mère pour les sensations agréables qu'elle lui procure. Dire que « la mère est le premier objet de désir de l'homme » est juste si on se réfère à la sensualité et non à la sexualité. Dire que « la mère joue un rôle central dans la découverte de la sexualité du garçon » est juste aussi si on considère la sensualité comme partie prenante de la sexualité.

Il se peut que le garçon de 4 à 7 ans qui a surpris ses parents en train de faire l'amour, ou qui a vu sur des écrans des scènes sexuelles, puisse fantasmer une relation sexuelle avec sa mère. Par contre, il n'est pas vraisemblable qu'il ait le désir de faire réellement l'amour à sa mère. Le fantasme est un arrangement de l'inconscient pour faire l'économie du passage à l'acte. Les fantasmes qui s'appuient sur des souvenirs d'enfance ne montrent quasiment jamais d'activités sexuelles avec la mère. Le garçon aime sa mère mais pas d'un amour d'amant puisqu'il n'y a pas de désir sexuel. Ce n'est pas non plus un amour de tendresse, comme entre frère et sœur, car il y a beaucoup de charnel dans sa relation avec la mère. En vérité il l'aime d'un amour spécifique qu'on appellera « infantile », fort et charnel comme une passion mais sans participation sexuelle ; cet amour est le prototype de la passion amoureuse : idéal, fusionnel, exigeant de l'autre qu'il s'oublie, qu'il fasse tous ses caprices, qu'il pardonne toutes ses « méchancetés », un amour jaloux, exclusif.

Devenu adulte, l'homme rêvera d'être aimé ainsi. Pendant l'état de grâce des débuts d'un amour, il le sera, car la femme rencontrée, amoureuse, partage ce rêve fusionnel et inconditionnel. Mais elle en sortira un jour quand elle prendra conscience qu'elle ne veut plus être la mère d'un homme-enfant. D'où déception, désorientation et panique chez l'homme. D'où conflits. D'où, s'ils ne savent pas se réajuster sur un autre niveau que j'appelle le « véritable amour », la séparation est inévitable. Alors, l'homme reprendra sa quête de la déesse-mère et de son paradis perdu.

Au total, dans la relation mère-garçon, celle qui aime vraiment avec abnégation et inconditionnellement, celle qui est dans le « véritable amour », c'est la mère.

3

DES ÉPINES DANS L'AMOUR

Néanmoins, les relations du garçon avec sa mère ne sont pas « toujours roses ».

C'est l'heure du coucher, le garçon attend des bisous. Sa maman, en chemise de nuit décolletée le couche, le borde et se penche pour l'embrasser. Il tend la main pour toucher le sein maternel. Alors, elle se recule vivement et, après un baiser furtif va rejoindre papa. Elle qui était tentation se fait soudain répression. Une autre fois, le garçon est seul dans son petit lit. Trouvant le temps long, il se met à jouer avec son zizi. Maman le surprend, paraît mal à l'aise. L'enfant perçoit bien une désapprobation muette.

Ainsi maman, qui est la douceur même, peut subitement devenir distante voire sévère. C'est qu'elle n'est pas seulement dispensatrice de plaisirs, elle est aussi chargée de l'éducation. Or, éduquer c'est contraindre, imposer des règles de propreté (par rapport au pipi-caca notamment) et de bonnes manières : on ne se caresse pas en public !

Décidément, l'attitude de la mère est ambivalente. Elle félicite le gentil mais gronde le mauvais garçon. En retour, son fils l'aime avec colère. Ce sentiment persistera chez l'homme : il aimera les femmes avec colère car, forcément, la femme le frustre parfois. Nous verrons que cette colère est à la base de beaucoup de fantasmes masculins. Et qu'elle vient perturber la relation entre la femme et l'homme.

LA MÈRE TOUTE PUISSANTE

La mère est omnipotente, elle peut donner ou refuser la nourriture, les caresses. Pire, elle peut rejeter ou abandonner. En cas de frustration, c'est encore de la rage qu'éprouve l'enfant. Une rage qu'il se reproche. Et si sa mère allait se venger ? Aussi cache-t-il son ressentiment. Il s'oblige à faire ce que maman exige. Du coup, il ressent cette omnipotence comme un envahissement, un emprisonnement. L'amour de maman peut être pesant, étouffant, enfermante et lui donner des envies de révolte. Et son ambivalence de resurgir : un amour mêlé de rage. Il découvre ce qui deviendra chez lui une croyance au goût amer : aimer c'est souffrir aussi.

Cette ambiguïté aux multiples facettes persistera chez l'homme face à la femme. Il en cherchera une qui soit bonne comme une mère mais, auprès d'elle, surgira en lui la peur de retomber sous l'emprise d'une femme toute puissante capable de l'annexer ou de l'abandonner. Une femme cherchant à l'emprisonner dans l'espace féminin ou à l'engloutir dans son amour. Et, lui qui cherchait un objet d'amour semblable à celui de sa mère, voilà qu'il le fuit : il redoute toute relation fusionnelle, il craint l'intimité, il appréhende de s'engager...

LA MÈRE ET LE PÉNIS

Une mère nettoie le pénis de son petit garçon. L'enfant manifeste son plaisir mais la mère lui interdit de bouger. Il ne peut se retenir de se tortiller et la mère, gênée et agacée lui dit qu'il est vilain. Et voilà une ambiguïté de plus : spontanément il aimerait son pénis, qui lui procure de si agréables sensations, mais on lui fait sentir qu'il est un organe honteux qu'il faut cacher.

La mère aussi à sa propre ambiguïté : avoir un porteur de phallus pourrait la réjouir, mais il lui faut cacher son attrait pour le sexe de l'homme. D'une façon générale, les parents considèrent l'enfant comme un être asexué afin de se protéger de leur peur d'être incestueux. De son côté, la mère ne montre à son garçon que son côté maternel. Il arrive même que la femme devenue mère renonce à toute féminité. Pourtant, la voir se comporter en femme vis-à-vis du père aide l'enfant à se sentir du côté des hommes.

Cette attitude plus maternelle que féminine explique l'impuissance des hommes amoureux dans les premiers temps de la rencontre : la tendresse de la femme aimée la place du côté de la maternité et non de la féminité. Elle explique aussi l'impuissance de certains hommes lorsque leur épouse devient mère à la naissance d'un enfant.

« STOP ! JE NE SUIS PAS TA MÈRE ! »

La relation avec sa mère laisse chez le garçon beaucoup de traces imprescriptibles, en particulier des sentiments ambigus : cet amour mêlé de colère, cet attrait mêlé de peur, un besoin de se venger des frustrations subies. Tout ce qui advient à l'homme dans ses relations avec la femme vient de ce que son premier amour, sa mère, avait la couleur d'une femme, l'odeur d'une femme, les formes d'une femme, la peau douce d'une femme. En retrouvant ce même corps dans la femme aimée, l'homme rêve de retrouver le même amour. En toute femme aimée, il recherche la mère. Le fantôme de la mère hante les amours des hommes. Une part de lui attend un amour fusionnel, inconditionnel, où il pourrait être passif et régresser à la félicité première. Mais tôt ou tard il sera déçu car la femme lui dira : « Stop ! Je ne suis pas ta mère ! » Cela se passe souvent à la naissance du premier enfant.

L'influence de la mère peut faire du garçon un être trop sensible, fragile, immature qui se cache souvent sous une carapace de dur.

À l'inverse, c'est l'amour maternel qui enseigne au garçon la façon d'aimer, la sensibilité, la tendresse, la chaleur, la délicatesse, le charme. L'empreinte de la mère est à l'origine de la civilisation, de l'identité humaine, de la poésie, de la culture.

4

L'ADIEU À LA MÈRE

C'est vers l'âge de 7 ans que le garçon commence à se détacher de sa mère. Ce détachement s'étale sur une durée relativement longue, parfois sur la totalité d'une vie et ne se déroule pas dans la douceur. Le garçon construit son identité de mâle en s'opposant à la mère et au féminin. Deux démarches concomitantes se mettent en route : la première, sortir de l'attachement érotico-affectif à la mère ; la seconde, sortir du monde féminin.

SE DÉTACHER DE LA MÈRE

Sortir de l'attachement affectif et sensuel qui le lie à la mère est une étape fondamentale dans la vie d'un homme. En termes freudiens, cela consiste à « résoudre son complexe d'Œdipe ». En termes populaires, c'est atteindre « l'âge de raison » sans doute parce que le garçon prend conscience qu'il est déraisonnable de « désirer » sa mère et de vouloir l'épouser.

Enfreindre la morale de la mère en faisant le contraire de ce qu'elle prescrit, voilà qui pose un homme. Être sale, ébouriffé alors que maman nous veut propre et bien coiffé. Dire des gros mots, cracher, faire des concours de jet de pipi alors que maman nous veut bien élevé. Être méchant, cruel, bagarreur, alors que maman nous veut doux. Être indépendant, crier « je ne suis pas un bébé », « je ne suis pas à toi », quand maman nous veut soumis. Repousser la tendresse de la mère, ses baisers – surtout devant les copains (qui d'ailleurs se comportent comme lui et l'encouragent dans sa rébellion). Tout cela oui, ça vous pose un homme.

C'EST L'ÉROTISME QUI ÉMANCIPE

L'autoérotisme, autrement dit la masturbation, spécialement quand elle aboutit à l'éjaculation, favorisera l'autonomie du garçon. Il devient seul responsable de l'obtention de son bien-être et de ses plaisirs. Et en particulier de ce plaisir extraordinaire qu'est l'orgasme, extraordinaire par son intensité mais aussi parce qu'il procure un agréable apaisement voire une euphorie. Sa mère n'est plus le seul objet de son désir, la seule source de son plaisir. Lui-même n'est plus l'enfant passif qui attend tout de sa mère. Les premiers orgasmes retirent à la mère le pouvoir qu'elle avait sur l'enfant. Il n'a plus besoin d'elle.

Par ailleurs, l'émission de sperme qui va se révéler comme le symbole de sa masculinité, va le couper de sa mère qui, elle, appartient au monde féminin. Il recommence par plaisir mais aussi pour affirmer sa différence. Les autres garçons font de même et s'en vantent. Il entend aussi que papa et les autres hommes font des plaisanteries graveleuses que réproouve sa mère. Il en vient à penser que décidément maman n'y connaît rien en matière d'hommes.

Ce qui le conduit à ressentir quelque tristesse et culpabilité : tristesse d'avoir à quitter sa mère qu'il aime toujours et culpabilité de lui retirer la propriété de son corps, de l'en déposséder. Ce que confirme bientôt l'attitude du garçon qui se met à refuser les contacts tendres de sa mère, ses baisers, ses câlins.

À la puberté, les garçons commencent à s'intéresser aux filles, d'autant qu'elles leur envoient des signaux. Eux qui se voulaient sales et mal coiffés se mettent à se laver et à se peigner, bref, à être coquets. Une envie leur vient de les toucher. Mais celles-ci font la fine bouche et s'offusquent : « Quelles manières ! » C'est que les filles sont « bien élevées » par les mères qui censurent la sexualité naissante de leurs filles. Retour à la case départ, les garçons retrouvent la mère prohibitive et toujours cette impression – dès qu'il s'agit de sexualité – d'avoir de sales façons.

Prétendre que le sexe est sale est bien le fait des femmes, grandes ou petites. D'où l'idée qui apparaît chez le garçon et se perpétuera chez l'homme, que pour satisfaire son désir, il faut forcer et avilir la femme. Cette découverte est source d'excitation. D'où la nouvelle confirmation que l'on ne peut aimer une femme qu'avec rage.

C'EST LE PÈRE QUI SÉPARE

Jusque-là, le garçon considérait sa mère comme son bien. Il fantasmaït de la posséder tout en sachant que son père la voulait aussi. Donc il fantasmaït d'éliminer ce rival pour le remplacer. En affirmant sa place auprès de la femme, le père va s'introduire dans la dyade mère-garçon et décoller l'enfant de sa mère. Ce faisant, il applique une loi universelle : l'interdit de l'inceste et déclenche la maturation sexuelle de son fils. Ce rôle, le père le joue par ses attitudes montrant que sa femme est à lui, en affirmant : « Je suis le mari de cette femme et son seul partenaire de lit. Elle est MA femme. La place est prise irrémédiablement. » Ainsi fait-il barrage au « désir » de l'enfant. La mère, de son côté, affiche sa place d'épouse en établissant des limites à son intimité avec le garçon, en lui faisant entendre qu'elle ne peut être tout pour lui.

Le garçon, obligé de renoncer à l'exclusivité de sa mère, entame la défusion. Non sans souffrance. Dès lors, il devra s'intéresser à d'autres femmes, avec le souhait plus ou moins inconscient de retrouver la relation fusionnelle des origines.

L'autre rôle du père est de représenter le masculin auquel s'identifiera le garçon. Il est le mâle idéalisé qui permettra au gosse de se structurer comme homme. Alors ce gosse admettra son incapacité à combler la mère. Il découvrira la signification de son pénis destiné à participer à la création de la vie. Il découvrira aussi que le pénis de son père est à l'origine de sa propre existence. La présence forte de son père lui fera reconnaître « oui, je suis comme lui ». Ce qui lui permettra de quitter sa position d'attachement infantile. Se penser homme aide à se soustraire à la mère.

Quand on voit l'importance du père on comprend les conséquences de son absence : constitution d'un couple mère-fils, place du mari prise par le garçon, persistance de l'emprise de la mère, difficulté pour le garçon de mûrir affectivement et sexuellement.

SE DÉTACHER DU MONDE FÉMININ

Pour acquérir sa virilité, le garçon doit sortir du monde féminin. Il a vécu 9 mois dans le ventre d'une femme puis passé 7 ans dans les « jupes » de cette même femme. D'autres femmes l'ont immergé

dans le féminin, imbibé de féminité, comment pourrait-il ne pas être féminisé ? Et comment se défaire de cette « proto-féminité » pour se construire une masculinité de seconde génération ? Il devra pour cela s'opposer à sa mère et imiter son père et les hommes en général. Il utilisera d'une part des moyens ordinaires que la vie lui offre et, d'autre part, des moyens élaborés, des rituels d'initiation. Cette évolution s'étend de 7 ans à 15 ans et plus : elle couvre la puberté et l'adolescence.

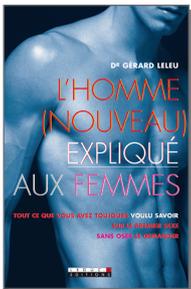
LES MOYENS ORDINAIRES

Le refus du féminin est constitutif du masculin. Est masculin ce qui n'est pas féminin. Pour exister comme masculin le garçon devra s'arracher du féminin, se rebeller parfois assez violemment jusqu'à fantasmer de tuer. Exprimer sa fureur contre la femme est le premier cri de liberté du mâle en herbe. De là vient peut-être son goût du défi et de la guerre. Voyons les moyens ordinaires qu'utilise le garçon pour affirmer sa masculinité.

Ne pas ressembler à une fille

C'est l'objectif n° 1 (la crainte n° 1 étant d'être pris pour une fille ou un homo). Si bien qu'il s'agit de ne pas être sensible, tendre, mais dur et distant. De ne pas être passif comme un bébé mais hyperactif, agité. De ne pas être calme comme une fillette mais bruyant, etc. La violence et la manipulation d'armes fait partie de cet arsenal de différenciation. Autrefois, les garçons jouaient avec des épées, maintenant ce sont des mitraillettes et autres épées lasers. Dès son plus jeune âge, l'enfant mâle brandit quelque pistolet en criant : « Pan, Pan ». Jouer à la guerre est une façon de s'opposer à la mère et d'affirmer sa virilité. Car c'est une activité dont la mère est exclue, une activité contraire à l'activité maternelle ; la mère est du côté de la vie, le guerrier du côté de la mort. Par ailleurs, l'activité guerrière comporte le risque de mourir au combat ; en disposant de la chose la plus précieuse que notre mère nous ait donnée, la vie, on affirme ne plus dépendre d'elle.

De plus, les armes évoquent la puissance phallique, sa brutalité. D'ailleurs le pénis s'appelle « braquemart » – (épée courte mais large) – arbalète, pistolet, etc. Il est vrai que le pénis a la rigidité des épées et



**L'homme (nouveau) expliqué aux
femmes**
Dr Gérard Leleu

Plus d'infos sur ce livre paru aux éditions
Leduc.s